

## SOCIOLOGUES ET ÉCONOMISTES FACE À LA DEMANDE DE SAVOIRS

*Participation et contournements*

### JOURNÉE D'ÉTUDES

« Action collective et action publique »

UVSQ, 20 avril 2017

### COLLOQUE INTERNATIONAL

« Ce que la demande sociale fait aux sciences sociales »

UVSQ, 15-16 février 2018

### DIRECTION

Maryse Bresson

Jean Cartier-Bresson

Monique Hirschhorn



## RÉSUMÉ

Ce livre porte sur la production de savoirs en sciences sociales : il vise à éclairer la relation complexe entre les chercheurs académiques et la demande de savoirs émanant de divers acteurs, politiques, économiques, médiatiques..., ainsi que les conséquences de cette relation sur leur démarche et les résultats de leur recherche.

Aboutissement d'un projet de recherche « Emergence » de la **Maison des Sciences de l'Homme Paris-Saclay**, cet ouvrage s'inscrit dans la continuité d'un autre, consacré à la vulnérabilité, qui soulevait, entre autres, le problème de l'efficacité des politiques publiques lorsqu'elles s'efforcent de répondre aux diverses crises et fragilités socio-économiques ou environnementales\*, et posait la question des savoirs qui peuvent éclairer leur action. Il élargit le questionnement en prenant en compte, à côté de la demande de savoirs des pouvoirs publics, celle du secteur privé, des associations, des groupes constitués, des citoyens et celle qui émane des chercheurs eux-mêmes. La tension qu'exerce cette demande multiforme est au cœur de la réflexion menée ici par des économistes et des sociologues de différents pays, avec pour fil conducteur l'idée que l'activité de recherche ne peut se réduire à l'expérience de contraintes (politiques, socioéconomiques, institutionnelles) insurmontables : réflexion riche car croisée entre des disciplines qui ne s'associent que rarement sur la recherche.

De ce dialogue ouvert entre sociologues et économistes il ressort alors que, même lorsque la production de savoirs est strictement encadrée par des règles diverses, il reste toujours aux chercheurs la possibilité de s'interroger sur la marge de liberté dont ils disposent, d'en tirer les conséquences, et de développer des techniques de contournement. Par ailleurs, la demande peut être aussi celle d'utilisateurs directement intéressés aux problématiques traitées – décideurs, praticiens, ayant besoin de savoir orienté vers l'action (*Policy oriented*) ou citoyens cherchant les informations. Et il s'agit alors, pour les chercheurs, d'inventer des pratiques de recherche qui tiennent compte de ces logiques d'action.

C'est donc un des intérêts du livre que de repenser ce que signifie l'autonomie des chercheurs, en tenant compte à la fois du renouvellement des contraintes et des formes d'encadrement d'une part, des savoirs co-construits et des libertés d'expérimenter d'autre part, et d'explorer comment ils peuvent « résister » aux injonctions et aux contrôles, mettant en place quelques ruses individuelles ou collectives pour protéger leur autonomie au travail. Au-delà, se pose la question déontologique de savoir si la recherche en sciences sociales peut répondre à la demande qui lui est adressée tout en contribuant, non au pouvoir des institutions et des idéologies dominantes, mais aux processus d'émancipations individuelles et collectives, au développement de la démocratie. Une question toujours ouverte, car elle est, *in fine*, au cœur même de la définition des sciences sociales et de leur importance dans la dynamique des sociétés.

\* BRESSON Maryse, GERONIMI Vincent & POTTIER Nathalie (dir.), 2013. *La Vulnérabilité, questions de recherche en sciences sociales*, Fribourg, Academic Press Fribourg

**MOTS-CLÉS:** sociologues – économistes – savoirs – demande sociale – participation